



Soirée-débat sur la Violence dans les lieux de formation en santé

18h-22h30, le 14 janvier 2019, au Théâtre Lucernaire à Paris

Pause avec collation offerte – Tarifs : 12 euros, 6 euros (étudiants)

« L'enseignement repose avant tout sur des procédures techniques standardisées, un principe de précaution qui prévoit tout sauf l'essentiel de ce qui est humain, des mesures sécuritaires qui oublient que la sécurité commence par le bien-être, le sentiment de confiance, le respect des étudiants et des professionnels »
Didier Sicard, *Omerta à l'hôpital*, p. 220.

Cinq ans après le colloque *Violences et Soins* qui s'est tenu à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris et qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage *L'Éthique à l'épreuve des violences du soin*, chez Érès dans la collection Espace Éthique, l'Association *Questionner Autrement le Soin* ouvre à nouveau le débat sur la Violence dans les lieux de formation. Depuis quelques années, les étudiants en santé ont fait entendre – sur les réseaux sociaux essentiellement – leur souffrance quand ils sont malmenés par certains de leurs tuteurs, de leurs enseignants, de leurs co-étudiants ou par des équipes qui n'ont pas pris soin de les accueillir.

Les blogs et les sites se multiplient où il est question de maltraitances subies par les futurs soignants comme les pressions psychologiques, sexistes, homophobes, racistes, les humiliations répétées, les violences physiques et le harcèlement sexuel (voir : SIHP-Syndicat des internes des hôpitaux de Paris, *Paye ta blouse*, *Vie de carabin*, *Asklepios*, FNESI-Fédération nationale des étudiant.e.s en soins infirmiers, ESIOP-Étudiants en soins infirmiers : osons parler, etc.).

D'autres violences ont été récemment convoquées dans la presse, avec les fresques des salles de garde. Certes, ce débat pose la question de la censure et de l'ordre moral, mais il interroge aussi positivement, nous semble-t-il, la reconfiguration des relations hommes-femmes, et l'environnement sexualisé, érotisé de l'hôpital et de l'enseignement en médecine, sur un mode phallicisé.

Cette violence et ces pratiques pèsent sur chacun, garçons et filles, là où l'on pourrait croire dans le contexte actuel, que le débat porte uniquement sur les violences faites aux femmes. Car les femmes sont actrices de violences, c'est d'ailleurs repérable dans plusieurs des 130 témoignages qui ouvrent l'ouvrage *Omerta à l'hôpital* publié aux éditions Michalon par le Dr Valérie Auslender.

Des jeunes hommes et jeunes femmes sensibles, et à haute exigence relationnelle et professionnelle ne devraient plus être laminés par des personnalités, des collectifs ou des organisations du travail qui ont abandonné tout souci éthique ou pour lesquels la violence est inhérente, voire nécessaire à la formation aux métiers de la santé.

Parce qu'on ne peut apprendre le soin en étant confronté à l'intimidation, au dénigrement, à la déconsidération devant les pairs et les patients, la vigilance éthique devrait porter aussi sur la reconnaissance et le combat de ces violences. C'est ce que propose cette soirée qui sera largement ouverte aux étudiants en santé.

DÉROULÉ DE LA SOIRÉE

La comédienne Christine Culerier lira au fil de la soirée des témoignages extraits de l'ouvrage *Omerta à L'hôpital* publié aux éditions Michalon

- **Introduction** par Catherine Le Grand-Séville, socio-anthropologue, enseignant-chercheur en faculté de médecine, vice-présidente de *Questionner Autrement le Soin*

- **Valérie Auslender**, médecin généraliste attachée à Sciences Po, auteur du livre *Omerta à l'Hôpital. Le livre noir des maltraitances faites aux étudiants en santé*, paru en 2017 aux éditions Michalon.

Titre : **Quand les étudiants sont victimes de ceux qui les forment**

- **Gilles Lazimi**, médecin généraliste, maître de conférences en médecine générale, UPMC, Paris VI, membre du Collectif féministe contre le viol et de SOS femmes 93

Titre : **Les conséquences des maltraitances sur les étudiants, mais aussi sur les patients**

- **Perrine Millet**, gynécologue obstétricienne, Maternité Groupe Hospitalier Montélimar, est à l'origine du D.I.U « Prise en charge des violences faites aux femmes, vers la bientraitance »

Titre : **Comment mieux sensibiliser les futurs soignants aux violences faites aux femmes ?**

- **Philippe Halimi**, chef du service de radiologie à l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, préside l'Association nationale Jean-Louis Megnier, du nom d'un cardiologue qui, fin 2015, s'est suicidé à l'HEGP (*pressenti*)

- **Charles-Édouard Notredame**, psychiatre, CHRU de Lille, Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), *Questionner Autrement le Soin*

Titre : **Critique du dispositif d'enseignement en santé. Faire violence parce que l'on sait, faire violence par ce que l'on donne à savoir.**

*** Pause de 20h30 à 21h15 ***

Étienne Seigneur, pédopsychiatre, Docteur en psychopathologie et psychanalyse, Institut Curie, Paris et *Questionner Autrement le Soin*, **animera le débat** qui suivra les communications avec **Isabelle Ménard**, cadre de santé et formatrice en IFSI, **discutante**.

Plusieurs étudiants animateurs de blogs y seront aussi conviés, ainsi que **Raphaëlle Jean-Louis**, infirmière, auteur et réalisatrice.